

LIVADIA ⁽¹⁾

X

Le lendemain matin, au point du jour, Louis fit porter à sa femme la lettre de la marquise qui lui annonçait la maladie d'Ivan. Livadia sortant péniblement d'un sommeil troublé, lut deux fois le papier comme si elle ne pouvait le comprendre; puis une émotion violente la secoua tout entière et un flot de larmes s'échappa de ses yeux. Elle s'habilla à la hâte et entra dans la chambre de Louis qui faisait ses préparatifs de départ :

—Louis, dit-elle, nous partons à quelle heure?

—Le premier train est à huit heures.

—C'est bien, je serai prête.

Elle ajouta avec une sorte de crainte :

—Est-ce que vous savez depuis hier qu'il est malade?

—J'ai trouvé la lettre cette nuit, après la soirée..... Vous n'étiez pas encore montée.....

Livadia se retourna d'un geste brusque et s'achemina vers son appartement. Il ne se dirent rien de plus, et chacun se prépara rapidement au départ.

A huit heures, le train qui partait pour la France emmenait le marquis et la marquise d'Ardenne. Livadia était plus pâle que de coutume, en proie à un trouble profond. En quelques heures, elle avait appris la maladie de son fils et l'arrestation de Wladimir. Le comte Nelson et Pardine, craignant d'être compromis à cause de leurs relations avec Warousof, étaient partis le matin même sans dire où ils allaient, en promettant à la jeune femme d'envoyer plus tard leur adresse.

Livadia sentait s'écrouler tous les rêves auxquels elle s'était imprudemment livrée. Waldimir s'était révélé à elle comme un simple conspirateur, à bout de ressources et de protections. A trois époques de sa vie, elle l'avait rencontré sur son chemin les mains pleines de pro-

(1) Du *Correspondant*.